

ALEXANDRA DAVID-NEEL...

CHANTEUSE LÉGÈRE

Dominique AMANN

La jeune chanteuse légère qui, sous le nom de scène *Myrial*, interpréta à Toulon le rôle de Laure de Noves dans le célèbre opéra *Pétrarque* d'Hippolyte Duprat en janvier et février 1899, n'avait pas encore atteint la renommée qui sera la sienne sous son nom légal : Alexandra David-Neel.

Fille unique ¹ de Pierre-Louis David (1815-1904), — instituteur puis journaliste, huguenot et franc-maçon, militant républicain en 1848, ami du géographe anarchiste Élisée Reclus et exilé en Belgique après le coup d'État de 1852, — Louise-Eugénie-Alexandrine-Marie, dite Alexandra, naquit à Saint-Mandé (Val-de-Marne) le 24 octobre 1868. En 1873, ses parents s'installèrent près de Bruxelles. Ayant bénéficié dans sa jeunesse d'une bonne éducation musicale, Alexandra entra au conservatoire royal de Bruxelles où elle travailla le piano et le chant ² : après trois années d'études, elle y remporta, le 17 novembre 1889, un premier prix de chant théâtral français.

Féministe et franc-maçonne durant son adolescence, elle se convertit au bouddhisme à sa majorité : elle étudia alors l'anglais à Londres (1889-1890), puis le sanskrit et le tibétain au Collège de France et à l'École pratique des hautes études à Paris.

Alexandra David-Neel est si connue comme exploratrice et orientaliste que l'on a généralement oublié aujourd'hui qu'elle débuta dans la vie comme... chanteuse légère d'opéra : pour soulager ses parents impécunieux, elle décida en effet, forte de son diplôme de conservatoire, de se lancer dans la carrière lyrique sous le nom de *M^{lle} Myrial* ³.

Son parcours musical a été retracé dans ses grandes lignes par M. Samuel Thévoz ⁴. La consultation de la presse nationale et surtout régionale m'a permis d'apporter les premiers compléments.

Après quelques années d'errance artistique à base de petits engagements ponctuels, Myrial débuta véritablement au Théâtre royal d'Anvers, pour la saison 1894-1895, dans l'emploi de première dugazon, c'est-à-dire de soprano d'opéra-comique tenant des rôles d'amoureuses et de soubrettes. Mais Arthur de Gers signale qu'elle fut refusée à l'issue des débuts ou qu'elle préféra résilier son engagement ⁵... : tentative avortée !

Malgré un défaut certain de références, elle parvint à se faire engager, l'année suivante, comme première chanteuse à l'opéra de Hanoi (Indochine) ⁶ pour la saison 1895-1896. Il est vrai que les artistes ne se bouscu-

¹ Un frère puîné, Jules-Louis, né à Saint-Mandé le 31 décembre 1872 et décédé en cette ville le 25 janvier 1873, ne vécut que vingt-six jours.

² Elle y eut notamment pour professeur Henri Warnots (1832-1893), ténor et compositeur belge.

³ Pseudonyme inspiré de Bienvenu Myriel, personnage des *Misérables* de Victor Hugo, évêque de Digne qui hébergea Jean Valjean à sa sortie du bagne de Toulon.

⁴ THEVOZ (Samuel), « En voix de libération », pages 342-345.

⁵ DE GERS (Arthur), *L'Histoire complet du théâtre royal d'Anvers*, voir « Premières Dugazons », année 1894-1895, page 25, colonne 2.

⁶ Pour l'étude de cette campagne théâtrale, j'ai effectué le dépouillement de *L'Avenir du Tonkin*, bihebdomadaire paraissant le mer-

laient guère pour s'embarquer vers cette région réputée très néfaste aux Européens en raison d'un climat fort humide ; pour Myrial, en revanche, ce choix — quoique modeste sur le plan artistique et en termes de « carrière » — lui permit de se transporter dans cet Orient fascinant qu'elle étudiait avec passion depuis plusieurs années.

La troupe réunie par M^{me} Jeanne Debry devait desservir, en alternance, mois après mois, les théâtres de Hanoi et de Haiphong, d'octobre 1895 à avril 1896, en y donnant un répertoire d'opéra-comique, opérette, comédie et vaudeville. Au passage dans chaque ville, la troupe devait donner quinze représentations, soit : douze représentations ordinaires, deux à prix réduit et une de gala.

À Hanoi, les acteurs occupaient le Théâtre-Chinois : ce bâtiment, possédé par cinq copropriétaires, décrit comme fort vermoulu et tombant en décrépitude, était également éloigné du centre-ville. La municipalité, qui avait déjà rafraîchi les décorations en octobre 1894, fit un nouvel effort et, avant l'ouverture de la saison, restaura tant bien que mal la bâtisse : changement du plancher pourri de la scène, exhaussement du sol de l'orchestre et des fauteuils, charpente neuve pour le mur de scène, plafonnage en nattes de tout le comble, création et aménagement de dix-sept loges, peinture générale à l'intérieur et à l'extérieur, remise en état des bancs, fournitures de fauteuils et chaises, réfection du matériel de scène et des accessoires, rénovation de l'éclairage et adjonction d'une buvette ⁷. Cette salle pouvait recevoir huit cents spectateurs.

À Haiphong, la salle sise dans l'immeuble Samuel et utilisée depuis quelques années, qui avait également été rafraîchie l'année précédente, ne suscitait que des critiques en raison d'une disposition peu favorable et d'une capacité d'accueil limitée à deux cent quarante spectateurs. Le Conseil municipal décida son remplacement : « Une construction provisoire en planches, torchis et tôles sera élevée sur les terrains vagues situés près de la banque et de la maison Baud et C^{ie}. ⁸ » Les travaux furent rondement menés et la nouvelle salle ouvrit à la mi-novembre : « La salle a trente mètres de long sur onze de large. Elle est éclairée à l'électricité par deux suspensions de cinq becs au milieu, et une douzaine de tulipes, sans compter les lampes de la scène, judicieusement placées tout autour, de distance en distance. Elle peut contenir 105 fauteuils, 75 premières et 100 secondes. Il y a huit loges de face et quatre d'avant-scènes. Des tentures bleues, rouges et jaunes courent autour de la salle et sont du plus heureux effet. Les loges de face sont particulièrement confortables et bien situées. ⁹ » Son acoustique laissait toutefois fort à désirer : « [...] cette salle, affreuse au point de vue de l'acoustique. Les nombreuses petites ouvertures qui ont été pratiquées dans la muraille à droite de l'acteur ; les nattes, le treillage en bois qui ferment le côté gauche, et surtout la disposition du fond et des loges de face, sont absolument contraires à toutes les théories admises en physique quant à la construction d'une salle de chant ou de déclamation. Les ondes sonores viennent s'écraser contre la grande porte d'entrée des loges de face et les loges elles-mêmes, vont s'éteindre à l'extérieur par les ouvertures des côtés, et ne parviennent à l'auditeur que d'une façon très imparfaite et toujours atténuée. De l'extérieur, la voix paraît plus belle que de l'intérieur de la salle. ¹⁰ »

Dans ces deux établissements, les décors et décorations murales étaient entretenus par des comédiens artistes-décorateurs amateurs, MM. Réquillard commis à la Résidence supérieure, Moreau et le soldat Hauser.

Ces deux bâtisses étant couvertes de tôles, de nombreux désagréments en résultaient : « Le rideau s'est levé dans de mauvaises conditions, car la voix des artistes a été couverte par le bruit de la pluie tombant avec rage sur la toiture légère et sonore de la salle ¹¹. »

credi et le samedi, qui, pour la période considérée, offre une rubrique artistique fournie et régulière.

⁷ *L'Avenir du Tonkin*, 12^e année, n° 766, samedi 5 octobre 1895, « Chronique locale », page 2, colonne 2.

⁸ *L'Avenir du Tonkin*, 12^e année, n° 742, samedi 13 juillet 1895, « Nouvelles. Haiphong », page 2, colonne 4.

⁹ *L'Avenir du Tonkin*, 12^e année, n° 779, mercredi 20 novembre 1895, « Nouvelles et renseignements », page 2, colonne 4.

¹⁰ *L'Avenir du Tonkin*, 12^e année, n° 780, samedi 23 novembre 1895, « Chronique théâtrale d'Haiphong », page 3, colonne 1.

¹¹ *L'Avenir du Tonkin*, 12^e année, n° 771, mercredi 23 octobre 1895, « Chronique théâtrale », page 2, colonne 5.

Dans un premier projet, la troupe devait se composer de vingt-cinq personnes avec les principaux emplois en double, de manière à ce que l'indisponibilité d'un artiste n'entravât pas la marche de tout l'ensemble. La directrice devait se rendre à Paris pour y recruter ses artistes et se pourvoir en tout ce qui pourrait manquer : instruments de musique, costumes, décorations ¹².

La réalité fut plus modeste : c'est une agence dramatique parisienne qui pourvut au recrutement des acteurs ; la directrice n'avait pas d'adjoint et le travail du régisseur était confié à un acteur. La troupe était à peu près complète mais chaque emploi n'était rempli que par un seul acteur, les principaux artistes intervenant à la fois dans le répertoire lyrique et la comédie.

Directrice : Jeanne Debry, comédienne (premier rôle de comédie, fort jeune premier rôle), précédemment engagée au Théâtre royal de Liège, au Théâtre Molière de Bruxelles, au Casino municipal de Nice et au Grand-Théâtre de Reims ; déjà directrice de la troupe de Hanoi pour la saison précédente 1894-1895.

Orchestre : premier violon solo, M. Poméro ; premier violon, M. Meunier ; violoncelle, M. Lasserre ; contrebasse, J. Myrial ; sous la direction de M. Ohl, chef d'orchestre et pianiste-accompagnateur ¹³.

Chœurs : quelques amateurs de la localité, conduits par des acteurs secondaires de la troupe faisant office de chefs d'attaque à chaque pupitre.

Rôles féminins ¹⁴ :

- Alexandra Myrial, 1^{re} chanteuse légère (Anvers, Bruxelles) ;
- Rosine d'Albret, 1^{re} dugazon, 1^{re} chanteuse d'opérette (Genève, Liège) ; de son vrai nom Joséphine-Rose Gros, née à Îlet-la-Mère (Cayenne, Guyane) le 6 février 1868 d'un père employé à l'établissement pénitentiaire, mariée à Hanoi (Vietnam) le 3 février 1897 avec Henri-Alfred-Georges Guex (né à Strasbourg le 17 janvier 1865 ; chirurgien-dentiste) ;
- Jeanne Lorig, 2^e chanteuse en tous genres (Nîmes) ; soubrette en tous genres dans la comédie ; ancienne élève du Conservatoire et qui avait déjà joué sur plusieurs scènes parisiennes ;
- Camille Messida, 2^e chanteuse, des 3^e, chœurs (Bruxelles) ; 2^e soubrette, coquette dans la comédie ;
- Renée Pradier, 2^e dugazon, chœurs (Nice) ; jeune première et jeunes premiers rôles dans la comédie ;
- Berthe Delaunay, 2^e chanteuse, chœurs (Nouveautés Paris) ; 1^{re} ingénuité dans la comédie ;
- J. Ohl, 3^e chanteuse, chœurs (Boulogne-sur-Mer) ; 2^e soubrette, rôles de genre dans la comédie ;
- Bella Morgan, petit rôle, chœurs (Vichy) ; 2^e ingénuité, jeune coquette, soubrette dans la comédie ;

Rôles masculins :

- E. Bussy, 1^{er} ténor léger (Lyon) ;
- D'Elbé [ou Delbé], 1^{er} ténor d'opérette, 2^e d'opéra-comique (Nîmes) ; jeune premier comique ;
- Verteuil, baryton en tous genres (Paris, Constantinople) ; rôles de genre dans la comédie ;
- Blondel, basse chantante (Rouen, Québec) ; jeune premier rôle de comédie ;
- Eugène Bisson, 1^{er} comique, trial (Le Havre, Montréal) ; 1^{er} comique en tous genres ;
- Ch. Delaunay, comique marqué, larquette, chœurs (Saigon) ; comique marqué, père noble dans la comédie ;
- Desfassiaux, 2^e basse, chœurs (Rouen) ; 2^e comique, 3^{es} rôles dans la comédie ;
- Valentin, 3^e ténor, chœurs (Montpellier) ; petits rôles, utilités dans la comédie.

¹² *L'Avenir du Tonkin*, 12^e année, n° 708, samedi 16 mars 1895, « Saison théâtrale », page 1, colonnes 1-2.

¹³ La composition de l'orchestre est donnée dans *L'Avenir du Tonkin*, 12^e année, n° 763, mercredi 25 septembre 1895, « Théâtres », page 2, colonne 5. — La contrebasse est confiée à un très inattendu « J. Myrial » par ailleurs totalement inconnu... Ne n'agirait-il pas de Jean Hautstont, contrebassiste belge ami de Myrial, qui écrivit la musique de son livret *Lidia* ?

¹⁴ Les voix des chanteurs sont divisées, selon leur hauteur, pour les femmes en soprano, mezzo-soprano et alto ; pour les hommes en contreténor, ténor, baryton et basse. Par ailleurs, chaque voix est dite aujourd'hui *légère*, *lyrique* ou *dramatique*, selon qu'elle est plus ou moins élevée et agile ou plus grave et déclamatoire. À l'époque qui nous intéresse ici, on distinguait seulement les voix *légères* et les voix *fortes*.

— Devens et Blomard, petits rôles dans la comédie.

La plupart de ces acteurs n'ont pas accédé à la notoriété et ont poursuivi des carrières si modestes qu'il est difficile d'en retrouver trace aujourd'hui.

Quant au répertoire produit, la chronique n'est pas toujours bien exhaustive mais donne une bonne idée de l'activité de la troupe et de la contribution de Myrial, qui, en sa qualité de *prima donna*, interpréta tous les premiers rôles d'opéra et d'opéra-comique.

Premières représentations à Hanoi, mi-octobre à mi-novembre :

- mardi 15 octobre : *Le Jour et la Nuit*, opérette en trois actes, livret d'Albert Vanloo et Eugène Leterrier, musique de Charles Lecocq ;
- jeudi 17 octobre : *La Traviata*, opéra en trois actes, livret de Francesco-Maria Piave d'après le roman d'Alexandre Dumas *La Dame aux camélias*, musique de Giuseppe Verdi, avec Myrial dans le rôle de Violetta ;
- samedi 19 octobre : *Les Domestiques*, comédie en trois actes mêlés de chant d'Eugène Grangé et Raymond Deslandes ; *Les Noces de Jeannette*, opéra-comique en un acte, livret de Jules Barbier et Michel Carré, musique de Victor Massé, avec Myrial dans le rôle de Jeannette ;
- jeudi 24 octobre : *Mireille*, opéra en cinq actes, livret de Michel Carré d'après le poème *Mirèio* de Frédéric Mistral, musique de Charles Gounod, avec Myrial dans le rôle-titre ;
- samedi 26 octobre : *Faust*, opéra en cinq actes, livret de Jules Barbier et Michel Carré, musique de Charles Gounod, avec Myrial dans le rôle de Marguerite ;
- mercredi 30 octobre : *Le Chalet*, opéra-comique en un acte, livret d'Eugène Scribe et Mélesville, musique d'Adolphe Adam, avec Myrial dans le rôle de Bettly ; *Les Amours de Cléopâtre*, comédie mêlée de couplets, en trois actes, de Marc Michel et Alfred Delacour ;
- vendredi 1^{er} novembre : *Les 28 Jours de Clairette*, opérette en quatre actes, livret de Hippolyte Raymond et Antony Mars, musique de Victor Roger ; *Coquin de Printemps*, vaudeville en quatre actes, livret d'Adolphe Jaime et Georges Duval ;
- mercredi 6 novembre : *Lakmé*, opéra en trois actes, livret d'Edmond Gondinet et Philippe Gille d'après le roman de Pierre Loti *Rarahu ou le Mariage de Loti*, musique de Léo Delibes, avec Myrial dans le rôle-titre ;
- mercredi 13 novembre : *Si j'étais roi !*, opéra-comique en trois actes, livret d'Adolphe Ennery et Jules-Henri Brésil, musique d'Adolphe Adam, avec Myrial dans le rôle de Néméa.

Premières représentations à Haiphong, mi-novembre à mi-décembre. En se transportant à Haiphong, la troupe fut victime d'un échouage de la chaloupe des *Messageries fluviales* qui la transportait. Arrivée dans cette ville, les acteurs y redonnèrent à peu près le même programme :

- lundi 18 novembre : *Le Jour et la Nuit* ;
- mardi 19 novembre : *Mireille*, avec Myrial dans le rôle-titre ;
- jeudi 21 novembre : *Les Domestiques* ; *Les Noces de Jeannette*, avec Myrial dans le rôle-titre ;
- dimanche 24 : *La Traviata*, avec Myrial dans le rôle de Violetta ;
- mardi 3 décembre : *Si j'étais roi !*, avec Myrial dans le rôle de Néméa ;
- jeudi 5 décembre : *La Fille de madame Angot*, opéra-comique en trois actes, livret de Clairville, Paul Siraudin et Victor Koning, musique de Charles Lecocq ;
- dimanche 8 décembre : *Lakmé*, avec Myrial dans le rôle-titre ;
- mercredi 11 décembre : *Le Voyage en Chine*, opéra-comique en trois actes, livret d'Eugène Labiche, musique de François Bazin, avec Myrial dans le rôle de Marie ;
- jeudi 12 décembre : *Faust*, avec Myrial dans le rôle de Marguerite.
- samedi 14 décembre : *Boccace*, opérette en trois actes, livret de Friedrich Zell et Franz-Richard Genée, musique de Franz von Suppé ;
- dimanche 15 décembre : *Les 28 Jours de Clairette*.

Deuxième série de représentations à Hanoi, mi-décembre à mi-janvier :

- mercredi 18 décembre : *Le Voyage en Chine*, avec Myrial dans le rôle de Marie.
- *Boccace* ; *Les Dominos roses*, comédie en trois actes d'Alfred Delacour et Alfred Hennequin ;
- *Rigoletto*, opéra en trois actes et quatre tableaux, livret de Francesco-Maria Piave, musique de Giuseppe Verdi, avec Myrial dans le rôle de Gilda ;
- *Mireille*, avec Myrial dans le rôle-titre ;
- jeudi 9 janvier : *Les Ménages parisiens*, comédie en trois actes d'Albin Valabrègue ;
- Samedi 11 janvier : *Le Voyage en Chine*, avec Myrial dans le rôle de Marie.

Deuxième série de représentations à Haiphong, mi-janvier à mi-février :

- samedi 18 janvier : *Divorçons !*, comédie en trois actes de Victorien Sardou et Émile de Najac ;
- mardi 21 janvier : *La Femme à Narcisse*, opérette en trois actes, livret de Fabrice Carré, musique de Louis Varney ;
- jeudi 23 janvier : *Les Dominos roses* ;
- dimanche 26 janvier : *Rigoletto*, avec Myrial dans le rôle de Gilda ;
- mardi 28 janvier : *Le Voyage en Chine*, avec Myrial dans le rôle de Marie ;
- mardi 4 février : *Roméo et Juliette*, opéra en cinq actes, livret de Jules Barbier et Michel Carré, musique de Charles Gounod, avec Myrial dans le rôle de Juliette ;
- jeudi 6 février : *L'Amour mouillé*, comédie-vaudeville en un acte de Michel Carré, Jules Barbier et Arthur de Beauplan ;
- dimanche 9 février : *Feu Toupinel*, comédie en trois actes d'Alexandre Bisson ;
- mardi 11 février : *Lakmé*, avec Myrial dans le rôle-titre ;
- jeudi 13 février : *La Mascotte*, opéra-comique en trois actes, livret d'Henri Chivot et d'Alfred Duru, musique d'Edmond Audran ;
- samedi 15 février : *La Traviata*, avec Myrial dans le rôle de Violetta ;
- dimanche 16 février : *L'Oncle Célestin*, opérette bouffe en trois actes, livret de Maurice Ordonneau et Henri Kéroul, musique d'Edmond Audran.

Troisième série de représentations à Hanoi, mi-février à mi-mars :

- samedi 22 février : *Feu Toupinel* ;
- lundi 24 février : *Roméo et Juliette*, avec Myrial dans le rôle de Juliette ;
- mercredi 26 février : *La Mascotte* ;
- dimanche 29 février : *Serment d'amour*, opéra-comique en trois actes, livret de Maurice Ordonneau, musique d'Edmond Audran ;
- samedi 14 mars : *Les Cloches de Corneville*, opéra-comique en trois actes, livret de Clairville et Charles Gabet, musique de Robert Planquette ;
- mardi 17 mars : *Manon*, opéra-comique en cinq actes, livret d'Henri Meilhac et Philippe Gille d'après le roman *Manon Lescaut* de l'abbé Prévost, musique de Jules Massenet, avec Myrial dans le rôle-titre ;
- jeudi 19 mars : *Mignon*, tragédie lyrique en trois actes et cinq tableaux, livret de Jules Barbier et Michel Carré, musique d'Ambroise Thomas, avec Myrial dans le rôle-titre ;
- vendredi 20 mars : *La Mascotte*.

Troisième série de représentations à Haiphong :

- lundi 23 mars : *Un Mari dans du coton*, comédie-vaudeville à deux personnages de Théodore Barrière et Lambert-Thiboust ; *La Fille du régiment*, opéra-comique en deux actes, livret de Jules-Henri Vernoy de Saint-Georges et Jean-François Bayard, musique de Gaetano Donizetti, avec Myrial dans le rôle de Marie ;
- mercredi 25 mars : *Divorçons !* ;
- vendredi 27 mars : *Les Cloches de Corneville* ;
- dimanche 29 mars : *Manon*, avec Myrial dans le rôle-titre ;

— lundi 31 mars : *Faust*, avec Myrial dans le rôle de Marguerite.

La troupe aurait dû donner une douzaine de représentations à Haiphong puis encore cinq ou six à Hanoi... mais elle se disloqua dans le désordre à Haiphong dans la première quinzaine d'avril.

Au cours de cette campagne théâtrale, Myrial interpréta donc les premiers rôles féminins dans six opéras : *La Traviata*, *Mireille*, *Faust*, *Lakmé*, *Rigoletto*, *Roméo et Juliette* ; et dans sept opéras-comiques : *Les Noces de Jeannette*, *Le Chalet*, *Si j'étais roi !*, *Le Voyage en Chine*, *Manon*, *Mignon* et *La Fille du régiment*.

Le public indochinois était réputé peu exigeant et avait pris l'habitude de prestations modestes. Myrial, incontestablement douée d'une jolie voix, obtint toujours, dans toutes ses interprétations, le plus grand succès et le critique de *l'Avenir du Tonkin* la gratifia constamment des plus grands éloges :

— « Pendant les trois heures qu'a duré la représentation, M^{me} Myrial a tenu l'assistance sous le charme de sa voix admirablement timbrée, bien posée, et de son jeu dénué de toute espèce de prétention et d'apprêt. » (n° 770, samedi 19 octobre 1895, page 2, colonne 4, *La Traviata*) ;

— « Le rôle de Mireille doit être certainement un des meilleurs de M^{me} Myrial, car elle a tout ce qu'il faut pour l'interpréter. Elle porte à ravir le gracieux costume d'Arlésienne ; elle a été, tour à tour, enjouée, touchante et pathétique. » (n° 772, samedi 26 octobre 1895, page 2, colonne 5, *Mireille*) ;

— « *Marguerite*, une des plus suaves figures qu'ait jamais créées la poésie, modèle de tendresse, de timidité, de douceur et en même temps de fragilité, ne pouvait trouver une incarnation meilleure que M^{me} Myrial ; car elle a tout ce qu'il faut pour nous donner l'illusion de l'héroïne de Goethe. » (n° 773, mercredi 30 octobre 1895, page 2, colonne 4, *Faust*) ;

— « M. Myrial était une *Lakmé* parfaite ; son physique, ses traits purs, sa démarche, se prêtaient tout à fait au personnage. Admirablement costumée elle a joué son rôle en comédienne consommée ; elle a dû beaucoup l'étudier puisque nous savons que l'intelligente artiste est éprise des choses de l'Orient. » (n° 776, samedi 9 novembre 1895, page 3, colonne 1, *Lakmé*) ;

— « M^{me} Myrial nous a tenu sous le charme de sa voix de fée, pendant tout le temps qu'elle elle a été en scène et une fois qu'elle l'avait quittée on se délectait encore au souvenir de cette charmante apparition. » (n° 778, samedi 16 novembre 1895, page 2, colonne 4, *Si j'étais roi !*) ;

— « La réputation de M^{me} Myrial est pleinement justifiée, et les nombreux dilettanti venus pour l'entendre, s'accordent tous pour reconnaître que notre *prima donna* est excellente, supérieure aux autres artistes de la troupe, bien supérieure surtout à ce que nous avons vu jusqu'à ce jour au Tonkin. L'émouvant rôle de Mireille a été interprété avec une conscience, une sobriété de gestes, un art qui ont valu à M^{me} Myrial, à de nombreuses reprises, les chaleureux applaudissements du public. » (n° 780, samedi 23 novembre 1895, page 3, colonne 1, *Mireille*) ;

— « M^{me} Myrial, comme à l'ordinaire, a tenu son rôle avec art, et s'est montrée bonne comédienne en même temps qu'excellente chanteuse. » (n° 786, samedi 14 décembre 1895, page 2, colonne 3, *Le Voyage en Chine*) ;

— « M^{me} Myrial est toujours l'excellente *Marguerite* constamment applaudie. » (n° 787, mercredi 18 décembre 1895, page 2, colonne 4, *Faust*) ;

— « Nous n'avons plus à faire l'éloge de M^{me} Myrial, surtout lorsqu'il s'agit d'une musique comme celle du *Voyage du Chine* qu'une artiste de sa valeur enlève haut la main ; elle a admirablement exécuté les roulades et les fioritures qui émaillent ses morceaux et cela malgré la fatigue du voyage qui était bien apparente chez elle. » (n° 788, samedi 21 décembre 1895, page 2, colonne 3, *Le Voyage en Chine*) ;

— « M^{me} Myrial a, comme toujours, été magnifique ; c'est une véritable jouissance dont on ne se lasse pas que d'entendre notre excellente *prima donna*. » (n° 794, mercredi 15 janvier 1896, page 2, colonne 4, *Le Voyage en Chine*) ;

— « M^{me} Myrial (*Juliette*) a été applaudie à tous les actes. Son jeu sobre, mais compris et délicat, a été très remarqué. Elle est toujours écoutée avec plaisir. » (n° 801, samedi 8 février 1896, page 2, co-

lonne 4, *Roméo et Juliette*) ;

— « Aussi depuis le lever du rideau jusqu'à la fin du dernier acte ce n'a été pour notre prima donna qu'une suite de triomphes. Il faut du reste reconnaître que tous ses camarades, soli et chœurs, l'ont parfaitement secondée, tenant à honneur, eux aussi, de rendre hommage à son incontestable talent de cantatrice et de musicienne consommée » (n° 813, mercredi 25 mars 1896, page 2, colonne 3, *Manon*).

Toutefois, le 17 mars 1896, à l'occasion de la représentation au bénéfice de Myrial donnée avant la clôture de la campagne théâtrale à Hanoi, le public, tout en acclamant la *prima donna* pour la perfection de son jeu et de son chant, modéra quelque peu son enthousiasme en n'ajoutant pas, aux applaudissements et aux bouquets, les cadeaux plus substantiels de tradition — bijoux, montre en or, etc. Le chroniqueur a analysé avec subtilité cette retenue :

« La seule critique que nous avons à faire c'est que M^{me} Myrial n'ait pas cru devoir mettre un brin de passion une flamèche d'âme dans le caractère de l'héroïne qu'elle représentait et qui en comporte tant. Mais c'est là un reproche que nous pourrions faire à la correcte chanteuse au sujet de toutes ses productions, il est donc superflu.

« Aussi couronnes et bouquets n'ont point manqué à M^{me} Myrial ; mais c'est à cela qu'a dû se borner la générosité du public de Hanoi, généralement prodigue de souvenirs plus substantiels. Si nous en parlons, c'est uniquement parce que M^{me} Myrial a eu le tort de s'en étonner et de vouloir même nous faire sentir son ressentiment dans la représentation suivante. Disons-lui en donc bien franchement la raison : le public ne la connaît pas. Cela peut, au premier abord, sembler étonnant, mais c'est exact. Certes, nous connaissons l'excellente cantatrice et il ne viendra à l'idée de personne de contester son talent musical, la fraîcheur et la pureté de sa voix toujours souple et bien timbrée ; mais hélas ! c'est tout ce que nous savons d'elle et ce n'est pas suffisant. Dans aucun de ses rôles nous n'avons vu se manifester un élan de son cœur, un souffle de son âme, rien de ce qui aurait pu réunir les atomes crochus, pas un fulgurant éclair, pas même une fugitive étincelle. Jamais la moindre sensation magnétique, pas l'ombre d'un fluide hypnotisant, rien du *bsing* ! comme nous le disait l'autre soir le monologuiste de la Philharmonie. Rien ainsi ne dépassait la rampe si ce n'était l'étrange regard mystique de l'artiste semblant chercher dans l'immensité son astral, là-bas, du côté des lointaines lamaseries de l'Himalaya. ¹⁵ »

Cette sorte de froideur dans son jeu artistique est une critique qui réapparaîtra de temps à autre dans différents journaux au cours de la carrière de Myrial. On notera que l'article du critique, en évoquant un « étrange regard mystique » dirigé vers « les lamaseries de l'Himalaya » renvoie un son presque prophétique.

Après un très court passage au théâtre municipal de Besançon à la fin de l'année 1896, interrompu par « une mésentente avec le directeur », Myrial rejoignit le Théâtre royal de Liège ¹⁶ à la fin décembre 1896. Elle y fit ses débuts dans les rôles de Marie de *La Fille du régiment* (25 décembre), de Marguerite dans *Faust* (29 décembre) et de Jeannette dans *Les Noces de Jeannette* (1^{er} janvier). Elle chanta ensuite Néméa de *Si j'étais roi !* (14 janvier), Rose Friquet dans *Les Dragons de Villars* (18 janvier), Micaëla dans *Carmen* (19 janvier), Manon dans *Manon* (26 janvier). En février, elle parut de nouveau dans *Les Noces de Jeannette*, *Manon*, *Faust...* tous rôles de son répertoire indochinois. Durant cette saison, la presse lui adressa constamment des critiques très favorables soulignant la beauté de sa voix, sa pureté, son brio et sa virtuosité. Mais, à la mi-février, elle demanda et obtint la résiliation de son contrat « pour raison de santé ».

Période difficile, donc, que ce retour d'Indochine, probablement marqué par la nostalgie de l'Orient perdu

¹⁵ *L'Avenir du Tonkin*, 13^e année, n° 813, mercredi 25 mars 1896, « Représentation théâtrale », page 2, colonnes 3-4.

¹⁶ Pour la chronique du passage à Liège, j'ai dépouillé les périodiques locaux : principalement *La Meuse*, mais aussi *Le Petit Bleu du matin*, *L'Indépendance belge*, *Le Peuple*, *Journal de Bruxelles*.

et les manifestations d'un tempérament neurasthénique.

La presse est ensuite bien muette à son égard. Refusée à Paris, en juin 1897, au théâtre de l'Opéra-Comique, malgré le puissant soutien des compositeurs Jules Massenet et Vincent d'Indy, elle paraît avoir accepté tout ce qui se présentait d'engagements éphémères.

Dans le premier semestre de 1897, elle écrivit le livret en prose de *Lidia*, drame lyrique en un acte (huit scènes), musique de Jean Hautstont ¹⁷.

Myrial réapparut ensuite au Grand-Théâtre de Toulon. Pour la campagne 1898-1899, elle contracta d'abord un engagement au théâtre de Nîmes mais, à la suite d'un changement de direction, s'en vint à Toulon ¹⁸.

Le Grand-Théâtre de la capitale varoise inaugura sa nouvelle saison le 7 octobre 1898 sous la direction de Marius Malzac, ancienne basse d'opéra, qui avait réuni une troupe d'une qualité bien moyenne, au sein de laquelle quelques rares bons sujets voisinaient avec des débutants ¹⁹. La troupe d'opéra, notamment, connut des débuts bien laborieux avec le baryton et les quatre premières actrices refusés d'emblée par le public ! L'ensemble, finalement constitué à la fin du mois de novembre, marcha à peu près jusqu'à la fin de l'année, regroupant, dans les principaux emplois lyriques :

a) pour la troupe d'opéra :

- Dominique Dutrey, fort ténor (1862-1929 — théâtres de Bordeaux 1886-1889, Toulouse 1889-1890, Bordeaux 1890-1891, Le Caire 1891-1892, Rouen 1892-1894, Toulouse 1894-1895, Rouen 1895-1896, Le Caire 1896-1897, Béziers 1897-1898).
- Paul Illy, baryton (1861-1920 — ancien comptable militaire ; théâtres de Nantes 1886-1887, Lorient 1887-1888, Le Mans 1890-1891, Rouen 1893-1895, Lyon 1895-1896, Dijon 1897-1898).
- Bordeneuve, basse noble (décédé en octobre 1907 — théâtres de La Haye 1876-1877, Paris Opéra janvier à mai 1878, Toulon 1878-1879, Toulouse 1881-1884, La Haye 1884-1885, Toulouse 1885-1886, Marseille 1886-1889, Toulouse 1889-1890, Barcelone 1890-1891, Nice 1892-1893, Montpellier 1893-1894).
- Tylda Raphaël, falcon (Eugénie Marie Malvina Pouillet, dite ; 1866-1935 — Paris, Renaissance 1890-1892, Opéra 1892-1893, Gaîté 1893-1894, Variétés 1893-1895 ; théâtre de Nantes 1895-1896).
- Myrial, chanteuse légère de grand opéra et d'opéra-comique au besoin.
- Mathilde Flavigny-Thomas, dugazon, galli-marié (1854-1907 — Grand-Théâtre de Nantes 1882-1883, Théâtre-Royal d'Anvers 1883-1884 et 1890-1891).

b) pour la troupe d'opéra-comique et d'opérette : Gérard, 1^{er} ténor léger ; Lacan, baryton ; Garrigues, 2^e ténor ; Azéma, trial ; Berthier, larquette ; Lejeune, 2^e basse ; Marthe de Brolls, chanteuse légère (théâtres de La Haye 1895-1896, Nantes 1896-1897) ; Sibens, 1^{re} dugazon, 1^{re} chanteuse d'opérette ; Canaguier, 2^e dugazon.

En 1899, le directeur ne put réaliser une programmation bien complète qu'en faisant appel à tout ce qui défila à Toulon comme troupes en tournées ou artistes de passage...

¹⁷ Jean Hautstont, né à Bruxelles le 13 décembre 1867 ; marié à Bruxelles le 26 mars 1890 avec Lucienne-Hubertine Masset, institutrice ; décédé en Chine vers 1940. Premier prix de solfège puis de contrebasse (1885) au conservatoire de Bruxelles ; contrebassiste et compositeur lyrique ; auteur d'une nouvelle méthode de notation musicale établie sur une classification des sons d'après le nombre de leurs vibrations ; espérantiste, anarchiste. Il partagea un temps la vie d'Alexandra.

¹⁸ J'ai consulté, pour la période concernée, *Le Petit Var*, *La République du Var* et *Le Petit Provençal*.

¹⁹ Notamment la demoiselle Marie Foulègue, née à Toulon le 14 juillet 1875. Élève pour le chant d'Henri Verd'hurt (1843-1912) et de Cécile Mézeray, elle tenta de débiter une carrière de contralto d'opéra et fut engagée au Grand-Théâtre de Toulon en octobre 1898. Elle n'y fit que deux saisons, en demi-teinte, et obtint un poste de professeur de chant à l'école municipale de musique par arrêté du maire de Toulon en date du 21 mars 1900. Elle enseigna également le piano et poursuivit sa courte carrière de contralto par des auditions et des concerts. Elle mourut à Toulon le 7 novembre 1911 à l'âge de trente-six ans.

Myrial, engagée comme « chanteuse légère ²⁰ de grand opéra et opéra-comique au besoin », fit ses trois débuts le mardi 22 novembre dans le rôle d'Inès de *L'Africaine*, puis le mardi 29 novembre dans le rôle d'Hilda de *Sigurd* et enfin le 1^{er} décembre dans le rôle d'Ophélie de l'*Hamlet* d'Ambroise Thomas ; lors du vote pour l'admission définitive, les abonnés lui accordèrent cent cinquante-six *oui* et soixante et un *non*, reconnaissant ses qualités mais aussi ses insuffisances :

« M^{lle} Myrial a de réelles qualités. La voix est fraîche, d'un joli timbre ; l'artiste a de la distinction, de la grâce, tout, par conséquent, pour réussir, à la condition que notre charmante chanteuse légère travaille pour perfectionner ses qualités. ²¹ »

« M^{lle} Myrial nous a agréablement surpris sous les traits d'*Ophélie*. Malgré quelques petits accidents vocaux, elle a eu de beaux moments, notamment à la scène de la folie qu'elle a jouée avec un sentiment très profond et une émotion pénétrante. L'organe de notre chanteuse légère est frais, solide et juste ; le médium est voilé, mais le registre élevé est d'une ampleur fort séduisante. M^{lle} Myrial tiendra dans la troupe de notre Grand-Théâtre une place des plus honorables. Elle est jeune, elle a de la grâce, du charme : c'est plus qu'il n'en faut pour récolter des bravos. Que cette intelligente artiste ne s'endorme donc pas sur ses premiers lauriers, qu'elle continue à travailler sans relâche, c'est à ce prix seulement qu'elle arrivera au brillant avenir auquel elle est en droit de prétendre.²² »

Elle trouva, en arrivant en cours de saison au théâtre de Toulon, d'autres chanteuses déjà installées et ayant conquis les faveurs du public : Tylda Raphaël, soprano dramatique dite « falcon » de grand opéra ; Mathilde Flavigny-Thomas, mezzo-soprano légère voire dramatique, dite « dugazon » ou « galli-marié » ; Marthe de Brolls, chanteuse légère d'opéra-comique et M^{lle} Sibens, première mezzo-soprano d'opéra-comique et d'opérette. En l'absence d'une première chanteuse légère d'opéra en octobre et novembre, M^{me} Flavigny-Thomas et M^{lle} de Brolls avaient tenu avec succès des rôles dans les quelques opéras produits sur scène ; et le directeur — peut-être peu convaincu par sa nouvelle pensionnaire — continua de leur attribuer la plupart des principaux rôles : Myrial dut donc se contenter de picorer quelques miettes...

Myrial chanta le rôle d'Isabeau de Bavière dans l'opéra *Charles VI* d'Halévy (jeudi 8 décembre). En raison d'une indisposition elle fut remplacée dans *Mireille* le 10 décembre, *L'Africaine* le 11 décembre en matinée puis dans la reprise de *Charles VI* le 13 décembre. Elle réapparut dans *La Traviata* le 17 décembre — le rôle principal de Violetta étant confié à Marthe de Brolls, — *Charles VI* le 25 décembre et de nouveau *La Traviata* le 27 décembre. Elle n'obtint un rôle de son emploi — la princesse Eudoxie dans *La Juive* d'Halévy — que le 31 décembre.

Dans ces petites prestations, elle ne put recueillir que des appréciations bien laconiques :

— « M^{lle} Myrial a fait montre d'une grande distinction et d'une charmante coquetterie. » (*Le Petit Provençal*, 23^e année, n° 8001, samedi 10 décembre 1898, page 2, colonne 3, *Charles VI*) ;

— « M^{lle} Myrial, incomplètement remise d'une indisposition assez sérieuse, n'a pas donné tout ce que l'on était en droit d'attendre d'elle. Mais en raison de son indisposition le public lui a accordé le bénéfice de circonstances atténuantes. Mais remise de son indisposition nous ne croyons pas que M^{lle} Myrial retrouvera l'organe qui lui manque. » (*La République du Var*, 5^e année, n° 1443, lundi 19 décembre 1898, page 3, colonne 1, *La Traviata*) ;

— « M^{lle} Myrial nous a présenté une correcte princesse Eudoxie. » (*La République du Var*, 6^e année, n° 1456, lundi 2 janvier 1899, page 2, colonne 3, *La Juive*).

²⁰ *Le Petit Var*, 19^e année, n° 6625, dimanche 20 novembre 1898, « Théâtres et concerts », page 2, colonne 2 ; et n° 6626, lundi 21 novembre 1898, « Théâtres et concerts », page 2, colonne 3.

²¹ *Le Petit Provençal*, 23^e année, n° 7994, samedi 3 décembre 1898, « Grand-Théâtre de Toulon », page 2, colonne 2.

²² *Le Petit Var*, 19^e année, n° 6637, samedi 3 décembre 1898, « Théâtres et concerts », page 2, colonne 2.

En janvier, dans l'opéra de Lalo *Le Roi d'Ys*, le rôle de soprano fut donné à Marthe de Brolls et dans *Faust* le rôle de Marguerite à Tylda Raphaël. Myrial ne chanta que le petit rôle d'Inès de *L'Africaine* le 5 janvier, la reine Marguerite des *Huguenots* les 12 et 15 janvier, ainsi que Micaëla de *Carmen* le 26 janvier.

Il est vrai qu'elle avait à travailler le rôle de Laure, de l'opéra *Pétrarque* d'Hippolyte Duprat, pour lequel Marthe de Brolls avait été d'abord pressentie mais qu'elle ne put ajouter à ses nombreuses apparitions en scène dans le répertoire d'opéra-comique. Ce compositeur toulonnais, décédé le 20 mai 1889, était toujours très apprécié de ses concitoyens et la représentation de son opéra était toujours un événement artistique dans sa ville natale. Sept représentations furent données, les dimanche 22, lundi 30 janvier 1899 ; mercredi 1^{er}, vendredi 3, lundi 6, mercredi 15 et vendredi 24 février 1899. Myrial y tint le principal rôle féminin avec une grande distinction et la critique lui décerna de fervents éloges : « Myrial, une Laure suave » (*La République du Var*, 6^e année, n° 1477, lundi 23 janvier 1899, page 2, colonne 1) ; « M^{me} Myrial qui nous a montré une Laure gracieuse et troublante » (*La République du Var*, 6^e année, n° 1485, mardi 31 janvier 1899, page 3, colonne 2). Ce fut là son plus beau rôle dans sa campagne toulonnaise.

Elle chanta le 14 mars, avec plus de difficulté, le rôle de Juliette dans *Roméo et Juliette* : « M^{lle} Myrial a fait une bien jolie Juliette. Mais cela ne suffit pas. La chanteuse n'est pas à la hauteur de sa tâche. Elle manque de souffle. La respiration est courte et les sons, surtout dans le médium, paraissent être émis avec une énorme difficulté. C'est vraiment dommage, car M^{lle} Myrial, dont on apprécie fort le talent et l'expérience, possède les qualités nécessaires pour se faire apprécier des dilettanti. Lorsque le ramage ressemblera au plumage, ce sera parfait. »²³

Ses dernières apparitions dans *Sigurd*, *Guillaume-Tell* ou *La Juive* ne furent guère remarquées et, lors de la clôture de la saison, en avril, *La République du Var* félicita tous les principaux acteurs... sauf Myrial qui n'est pas citée une seule fois dans l'article ; quant au *Petit Var*, il la gratifia seulement d'un « M^{me} Myrial, de plus en plus aphone, a été accueillie froidement »²⁴ !

Saison en demi-teinte, donc, sur la grande scène toulonnaise, face à un public juste mais exigeant, et principalement dans des rôles secondaires ne permettant pas de se faire valoir.

Après un passage éclair au théâtre municipal d'Athènes, — où elle résilia son contrat après seulement quelques représentations, — Myrial fit de petites apparitions au Grand-Théâtre de Saint-Quentin dans les rôles de Marguerite de *Faust* (28 décembre 1899), Micaëla de *Carmen* (11 et 14 janvier 1900) et Marie de *La Fille du Régiment* (18 janvier)²⁵.

Elle rejoignit ensuite le théâtre municipal de Bayonne où, les représentations dramatiques étant achevées, débutait une courte saison lyrique dirigée par Gustave Crémieux (Nîmes, 1856-1940). Myrial y retrouva son emploi de première chanteuse légère²⁶.

Elle y interpréta, en février, Marguerite dans *Faust*, puis Philine dans *Mignon*, Juliette dans *Roméo et Juliette*, Gilda dans *Rigoletto*, Micaëla dans *Carmen*. En mars : le rôle-titre de *Lakmé*, Rosine dans *Le Barbier de Séville*, de nouveau la Micaëla de *Carmen*, le rôle-titre de *Manon*, Mimi de *La Bohème*, pièce avec laquelle s'acheva la saison à la fin du mois de mars.

Toutes ses apparitions lui méritèrent les appréciations les plus flatteuses :

²³ *Le Petit Var*, 20^e année, n° 6736, jeudi 16 mars 1899, « Théâtres et concerts », page 2, colonne 5.

²⁴ *La République du Var*, 6^e année, n° 1555, mardi 11 avril 1899, « Tablettes théâtrales », page 2, colonne 2. — *Le Petit Var*, 20^e année, n° 6762, mardi 11 avril 1899, « Théâtres et concerts », page 2, colonnes 4-5.

²⁵ J'ai consulté : *Le Guetteur de Saint-Quentin et de l'Aisne*, le *Journal de Saint-Quentin et de l'Aisne*, le *Journal de la ville de Saint-Quentin et de l'arrondissement*.

²⁶ J'ai consulté : *La Gazette illustrée de Biarritz* qui offre une belle rubrique théâtrale.

— « M^{me} Myrial David chantait Marguerite. Elle a une voix caressante et très juste, et se distingue par sa diction parfaite ; c'est une qualité rare et précieuse dont nous ne saurons trop la louer et qui ajoute à la saveur de son organe bien timbré. » (*La Gazette illustrée de Biarritz*, 8^e année, n° 5, 2 au 8 février 1900, page 2, colonne 2, *Faust*) ;

— « M^{lle} Myrial a déployé, dans le rôle de Philine toute sa virtuosité et les ressources d'une voix délicieuse. Toujours même perfection dans la diction ; toujours même charme dans la voix. Une longue ovation l'a acclamée après le grand air de Titania. » (*La Gazette illustrée de Biarritz*, 8^e année, n° 6, 9 au 15 février 1900, page 2, colonne 5, *Mignon*) ;

— « M^{me} Myrial, exquise sous la jupe bleue et le bonnet bleu de Micaëla, a chanté délicieusement son rôle. Elle est vraiment l'impeccable artiste qui toujours plaît et toujours séduit. » (*La Gazette illustrée de Biarritz*, 8^e année, n° 8, 23 février au 1^{er} mars 1900, page 3, colonne 1, *Carmen*) ;

— « Les honneurs de la soirée appartiennent, sans conteste à M^{lle} Myrial dont le chant a été délicieux d'un bout à l'autre de la pièce. Cette artiste se joue vraiment de toutes les difficultés ; trilles et vocalises, tonalités et rythmes ; acclamée dès l'invocation du début, elle a été applaudie à tout instant et surtout après la légende du Paria qu'elle a dû bisser en présence de l'enthousiasme indiscret du public. D'ailleurs tout en elle semblait se confondre avec la Lakmé rêvée par le musicien. » (*La Gazette illustrée de Biarritz*, 8^e année, n° 9, 2 au 8 mars 1900, page 2, colonne 2, *Lakmé*) ;

— « Mimi, c'était l'exquise chanteuse que nous connaissons, la Lakmé et la Juliette que nous avons tant applaudie, M^{lle} Myrial, qui a joué son personnage avec une autorité incontestable. » (*La Gazette illustrée de Biarritz*, 8^e année, n° 11, 16 au 22 mars 1900, page 2, colonne 4, *La Vie de Bohème*).

Hormis quelques interventions très ponctuelles, Myrial acheva là une carrière lyrique de courte durée (1894-1900) et discontinuée.

Excellente musicienne, Myrial recueillit toujours les plus élogieuses appréciations pour la perfection de son chant et sa virtuosité lui permettant d'interpréter les partitions les plus difficiles ; les quelques critiques concernèrent le volume de sa voix, insuffisante pour de grandes salles, comme par exemple celle de Toulon.

En revanche, son jeu scénique fut constamment jugé distant, froid, impersonnel et ne parvenant pas à communiquer à l'auditoire les sensations qu'il attendait. Si l'artiste parvint à de meilleurs résultats devant des publics restreints, les grandes salles l'éloignèrent encore de ses auditeurs.

Expérience difficile, succès en demi-teinte... on comprend qu'Alexandra David-Neel n'ait guère évoqué par la suite cette période de sa vie, d'autant plus que son changement complet d'orientation lui apporta de meilleures satisfactions et une belle célébrité.

En juillet 1900, Alexandra partit pour Tunis et s'y consacra à l'écriture de son roman *Le Grand Art...* qui ne séduisit aucun éditeur parisien. À Tunis elle fit la connaissance de Philippe Neel ²⁷, ingénieur en chef des chemins de fer tunisiens, et l'épousa le 4 août 1904.

Après une longue vie bien remplie, Alexandra mourut à Digne-les-Bains (Alpes-de-Haute-Provence) le 8 septembre 1969, âgée de plus de cent ans.

BIBLIOGRAPHIE

DE GERS (Arthur), *L'Historique complet du théâtre royal d'Anvers 1834-1913*, Anvers, De Vos et van der Groen imprimeurs-éditeurs, 120 pages + portraits d'acteurs et publicités.
THEVOZ (Samuel), « En voix de libération », postface pour : DAVID-NEEL (Alexandra), *Le Grand Art*, Le Tri-

²⁷ Philippe-François Neel, né à Alès (Gard) le 18 février 1861 et décédé à Saint-Laurent-d'Aigouze (Gard) le 10 février 1941. Ingénieur de l'École centrale de Paris, promotion 1884, il fut envoyé à Tunis par le gouvernement français comme ingénieur des chemins de fer sur la ligne Bône-Guelma. Chevalier de la Légion d'honneur par décret du 4 août 1936 rendu sur le rapport du Grand Chancelier.

pode, été 2018, in-8°, 382-xvi pages, roman inédit publié pour la première fois avec avertissement et postface de Samuel Thévoz, et introduction de Jacqueline Ursch.



Myrial à Hanoi
(Source : Internet – DR)



Myrial à Toulon
(Source : Internet – DR)